

JEAN-PAUL MARAT VÉTÉRINAIRE : HISTOIRE D'UNE LÉGENDE

par Hugues PLAIDEUX*

*Docteur vétérinaire, 220 rue Saint-Martin, Urville-Nacqueville, 50460 La Hague
hugues.plaideux@free.fr

Communication présentée le 13 mai 2017

Sommaire :

Jean-Paul Marat (1743-1793), authentique docteur en médecine, a été cité à maintes reprises comme ayant également exercé l'art vétérinaire. On se propose ici de donner le bilan d'une recherche sur les origines et la postérité de cette tradition.

Mots-clés : Jean-Paul Marat, vétérinaire, Newcastle-on-Tyne

Title: Jean-Paul Marat the veterinarian: the story of a legend

Summary:

Jean-Paul Marat (1743-1793), an authentic medical doctor, was alleged many times to have practiced the veterinary art as well. It is hereby proposed to summarize a research on the origins and the posterity of this tradition.

« M'accusera-t-on d'être cruel, moi qui ne peut pas voir souffrir un insecte ? »

L'Ami du Peuple, n° 121, 2 juin 1790.

Marat, tout comme d'ailleurs Robespierre, figure parmi les personnages les plus controversés de la Révolution. Sans épuiser toutes les ressources documentaires disponibles, sa vie et son activité politique ont été le sujet de nombreux ouvrages synthétiques parmi lesquels se détache, par sa qualité et l'étendue des champs explorés, la biographie, issue d'une thèse de doctorat en histoire, due à M. Olivier Coquard et publiée en 1993¹. De manière plus complète,

Marat fait par ailleurs l'objet, depuis près de trente années, de recherches quasi exhaustives en Belgique à l'initiative de M^{me} Charlotte Goëtz-Nothomb² et M. Jacques De Cock (associations Pôle-Nord et Pôlenordgroup)³.

rien sur le sujet qui nous intéresse (BIANCHI, 2017).

² Nous remercions très vivement M^{me} Goëtz-Nothomb d'avoir bien voulu prêter attention à nos recherches et de nous avoir fait part de ses observations.

³ <http://www.marat-jean-paul.org>. Sur la vie de Marat avant 1789, voir la belle synthèse documentaire donnée par M. Jacques De Cock (DE COCK, 2003).

¹ COQUARD, 1993. La toute récente biographie de Marat procurée par M. Serge Bianchi n'apporte

Jean-Paul Marat et la médecine

Né le 24 mars 1743 à Boudry près de Neuchâtel, Marat fut élevé dans un milieu de modeste fortune mais cultivé. Son père, Juan Salvador Mara (1704-1783), d'origine sarde, ex-prêtre catholique mercédaire⁴ converti au calvinisme en passant en Suisse, établit successivement son foyer à Genève, Yverdon, Boudry, Peseux, Neuchâtel puis de nouveau à Genève, en y exerçant les professions de peintre et de dessinateur d'indiennes, d'instituteur et de maître de langues. Homme de confiance de la célèbre Société Typographique de Neuchâtel – éditrice notamment de l'*Encyclopédie* –, Jean Mara se livrait également à des activités médicales. La mère de Jean-Paul Marat, Louise Cabrol (1726-1782), était quant à elle issue d'une famille protestante de Castres, réfugiée à Genève après la révocation de l'édit de Nantes.

Après des études au collège de Neuchâtel, Marat quitta la Suisse en 1759, à l'âge de seize ans, et entreprit des pérégrinations qui le menèrent dans nombre de lieux de l'Europe des Lumières dont Bordeaux puis, à partir de 1765, à Londres, Newcastle, Dublin et Édimbourg. On ignore malheureusement les détails de ce périple faute de disposer de fonds d'archives aujourd'hui détruits ou dispersés, notamment sa correspondance. Subsistant vraisemblablement en donnant des cours de langues tout en cultivant son attrait pour la philosophie et la politique, il rédigea outre-Manche en 1771 un roman, *Les Aventures du jeune comte Potowski* (demeuré inédit jusqu'en 1847), et publia anonymement à Londres *An Essay on the Human Soul* (1772) – repris l'année suivante sous le titre de *Philosophical Essay on Man* –, puis les célèbres *Chains of Slavery* (1774). Très probablement initié dès sa jeunesse par son père aux rudiments de la médecine, il ne semble pas avoir suivi en la matière un enseignement classique. Sans doute convient-il de penser que sa collaboration avec des praticiens chevronnés, conjuguée à la lecture d'ouvrages spécialisés,

fut à la base de sa formation médicale. Quoi qu'il en soit, il fut reçu docteur en médecine par l'université de Saint Andrews, près d'Édimbourg, le 30 juin 1775⁵. Si la délivrance de ce diplôme ne couronnait pas l'aboutissement d'un cursus régulier, elle reconnaissait toutefois une compétence professionnelle certifiée notamment par un praticien écossais renommé, William Buchan (1729-1805), auteur du célèbre *Domestic Medicine* (1769), un best-seller de la vulgarisation médicale, maintes fois traduit et réédité. Selon ses propres dires, Marat semble avoir exercé la médecine à Londres dès 1769. C'est en cette ville qu'il devint franc-maçon⁶. Il habitait à l'époque Church Street à Soho, un quartier particulièrement fréquenté des immigrants français et italiens, et des artistes. Installé médecin, il ne se cantonnait pas au seul exercice clinique mais aspirait également à se faire connaître et reconnaître. Il dédia ainsi en novembre 1775 à la société des chirurgiens de Londres *An Essay on Gleet* (« Essai sur la blennorrhée »), texte où il décrivait en détail sa propre méthode de traitement curatif, qu'il estimait plus efficace que celle alors pratiquée et popularisée par le chirurgien français Jacques Daran (1701-1784). Le 1^{er} janvier 1776, il offrit à la Royal Society de Londres *An*

⁵ Son diplôme, rédigé en latin, a été notamment transcrit par CABANÈS, 1924, p. 63-66, avec une traduction en français de François Chèvremont. On en trouvera la version complète sur le site <http://www.marat-jean-paul.org>. Sur l'enseignement médical en cette université, BLAIR, 1987.

⁶ Marat avait été initié et élevé à la maîtrise par une loge londonienne, se réunissant dans la taverne *King's Head*, située Gerrard Street à Soho (certificat du grade de maître délivré par la Grande Loge de Londres le 15 juillet 1774, transcrit par CABANÈS, 1906, p. 775, et les *Annales historiques de la Révolution française*, n° 72, nov-déc. 1935, p. 545). Nous proposons de l'identifier à une loge francophone, localisée au même lieu à la même époque, à savoir *L'Espérance*, fondée en 1768 (GOULD, 1885, p. 495 ; LANE, 1895, p. 164). Elle initia Cagliostro le 12 avril 1777, de même que le castrat italien Giuseppe Ricciarelli. Elle était alors présidée par un certain Hardivilliers, tapissier ([THÉVENEAU DE MORANDE], 1786 ; CAGLIOSTRO, 1787, p. 69). Lors d'un voyage en Hollande, Marat fut reçu comme visiteur à la loge *La Bien-Aimée* d'Amsterdam le 12 octobre 1774 (ANONYME, 1859, p. 252).

⁴ Les Mercédaires, ou religieux de Notre-Dame-de-la-Merci, étaient et sont voués, tout comme les Trinitaires, au rachat des captifs et, en particulier à l'époque, à la libération des personnes réduites en esclavage par les barbaresques. Fut-ce une coïncidence si le premier ouvrage notable de Marat s'intitulait *Chains of Slavery* (1774) ?

pos des massacres de septembre 1792. Marat succomba sous le poignard de Charlotte Corday le 13 juillet 1793.

Marat vétérinaire : libellistes, Gallais, Carlyle et leurs compilateurs

Le ton vigoureusement polémique qu'adopta Marat dans *L'Ami du peuple* dès 1789 lui suscita rapidement des adversaires qui ne ménagèrent pas leur peine pour le discréditer. Son ci-devant office de médecin des gardes du corps du comte d'Artois se vit requalifié par leurs soins en celui de « médecin des écuries », par confusion peut-être, comme l'ont avancé certains, avec le logement de fonction de son titulaire qui aurait été situé aux Écuries de ce prince¹¹. Il convient toutefois de ne pas oublier qu'une charge de médecin de l'Écurie du comte d'Artois existait à l'époque, pourvue par un certain Millard¹². Plus vraisemblablement, cette qualification de médecin des écuries à propos de Marat était déjà implicitement dépréciative. Nous la trouvons en 1790 dans un brûlot anonyme intitulé *Établissement d'une Haute-Cour nationale*¹³ puis, en 1793, sous la plume de Nicolas Bonneville¹⁴ et de Roch Marcandier¹⁵, journalistes de la mouvance girondine. Mais, dès 1789 selon Villiaumé, dans des libelles que nous n'avons pu précisément identifier, Marat aurait été traité d'« ignorant vétérinaire vendu aux aristocrates et aux étrangers »¹⁶. En 1815, l'ex-bénédictin et publiciste royaliste Jean-Pierre Gallais (1756-1820) désignait à son tour Marat comme médecin vétérinaire¹⁷. Le dramaturge Georges Duval (1772-1853), dans ses *Souve-*

nirs de la Terreur (1841), lui fit écho en évoquant le « vétérinaire de Neufchâtel »¹⁸. En 1837, dans un ouvrage à succès, pittoresque mais un peu délirant, *The French Revolution*, l'Anglais Thomas Carlyle (1795-1881) qualifiait Marat non pas de « veterinarian » mais d'« horseleech », voire de « dogleech »¹⁹, termes déjà archaïques où le mot ambivalent « leech » désigne aussi bien le guérisseur que... la sangsue ! Enfin, s'il n'y a qu'un pas, d'ailleurs historique, entre vétérinaire et maréchal-ferrant (« farrier »), on put trouver ce dernier terme pour caractériser Marat, en 1879, sous la plume de l'homme politique et diplomate américain John Milton Hay (1838-1905), ex-secrétaire de Lincoln²⁰. Entre-temps, la fiction s'était emparée du personnage : Alexandre Dumas, dans *La Comtesse de Charny* (1853), en fit à son tour un vétérinaire des écuries du comte d'Artois²¹.

Qualifier un piètre médecin de vétérinaire demeure un trait, pas toujours très subtil, que nos confrères n'hésitent pas à savourer aujourd'hui au second degré. N'ont-ils pas vu en effet nombre de candidats malheureux au concours d'entrée des écoles vétérinaires devenir d'excellents médecins ou pharmaciens ? En l'année 1900, le journaliste des *Annales politiques et littéraires* Adolphe Brisson, sous son nom de plume de Sergines, donna un article consacré à l'inauguration par le ministre Georges Leygues de la statue parisienne de Lavoisier, place de la Madeleine. Il y qualifiait Marat d'« espèce de vétérinaire ». Cette charge lui valut d'être interpellé par l'un de nos confrères de Vouziers (Ardennes) que nous pensons pouvoir identifier à Hyacinthe Latour (Alfort 1875)²². Cette bévue n'épargna pas les

¹¹ STEPHENS, 1896, p. 84.

¹² CABANÈS, 1924, p. 86.

¹³ ANONYME, 1790, p. 3.

¹⁴ BONNEVILLE, 1793.

¹⁵ FLEURY, 1850, p. 33, citant un extrait du journal de Marcandier, *Le Véritable Ami du peuple*.

¹⁶ VILLIAUMÉ, 1851, p. 181

¹⁷ « Si Marat fût resté médecin vétérinaire à Neufchâtel, Robespierre, avocat à Arras, et Buonaparte, procureur fiscal à Ajaccio [sic], nous compterions quelques hommes de plus dans l'état statistique de la France. » (GALLAIS, 1815, p. 247). Sur Gallais, voir la notice que nous avons donnée dans notre édition de l'*Argus*, premier journal du département de la Manche (PLAIDEUX, 2000, p. 29, n. 70).

¹⁸ DUVAL, 1841, p. 235-236.

¹⁹ CARLYLE, 1837, p. 70, 193.

²⁰ HAY, 1879, p. 3.

²¹ DUMAS, 1853, p. 57.

²² SERGINES, 1900 ; ANONYME, 1900. Hyacinthe Latour (1852-1910) s'était rendu célèbre en 1889 pour avoir réalisé à Vouziers l'avulsion de dents d'un lion, exploit abondamment repris par la presse de l'époque. Nous possédons deux médailles gravées à son nom (argent et vermeil) de « soins donnés gratuitement aux chevaux de la gendarmerie » offertes par son petit-fils, notre

académiciens. François Mauriac, dans sa chronique (sur la Cagoule !) du *Figaro* datée du 24 janvier 1938, affirma ainsi que « *Si la Bastille n'avait pas été prise, ni Marat, ni Robespierre, ni Fouquier-Tinville n'eussent été fort différents des vétérinaires et des gens de robe à qui nous avons à faire chaque jour.* »²³

Une tradition locale : Marat, médecin et vétérinaire à Newcastle ?

Le sujet fut toutefois abordé à nouveau de manière plus sérieuse. Le médecin anglais Henry Lonsdale (1816-1876), de Carlisle (Cumberland), publia de 1867 à 1875 six volumes de notices biographiques sur les célébrités de son comté. Dans le chapitre qu'il donna en 1873 sur James Losh (1763-1833), homme politique et juge (« *recorder* ») de Newcastle, Lonsdale évoqua incidemment, en note, un séjour que Marat aurait effectué en cette ville vers les années 1770-1773, y pratiquant conjointement les deux médecines, humaine et vétérinaire. L'auteur précisait que sa connaissance du cheval (« *his knowledge of horse-flesh* ») lui avait permis d'être reçu dans les cercles locaux de notables. Lonsdale, croyant à tort que Marat portait déjà l'accoutrement qu'il adopta lors de la Révolution (**Fig. 2**), s'étonnait d'ailleurs ingénument qu'un homme vêtu aussi négligemment ait pu alors être introduit dans la « société » du lieu²⁴.

La même année 1873, un article anonyme publié dans le *Newcastle Weekly Chronicle* signalait que Marat, habitué par ailleurs de la bibliothèque de prêt de Robert Sands au Bigg Market de Newcastle, avait laissé derrière lui la réputation d'un homme familier des chevaux et de leurs maladies, et qu'il se prévalait de connaissances vétérinaires. L'auteur ajoutait que James Losh, cité plus haut, se souvenait avoir vu, enfant, Marat rencontrer son père et converser avec lui, sans préciser toutefois si les motifs de ces visites se rapportaient à de seuls entretiens amicaux ou à la pratique d'une des deux médecines²⁵.

ami et voisin urvillais le général Roger Latour (1913-2006).

²³ MAURIAC, 1938.

²⁴ LONSDALE, 1873, p. 187-188.

²⁵ ANONYME, 1873.



Figure 2 : Jean-Paul Marat. Portrait au frontispice de son *Plan de législation criminelle* (Paris, Rochette, 1790). Gravure de Jacques-Auguste Blanchard (coll. part.).

Le journaliste James Thomas Clephan (1804-1888), en évoquant en 1887 les premières éditions des *Chains of Slavery*, revint sur les mêmes anecdotes²⁶. Enfin, en 1895, un historien de Newcastle, Richard Welford (1836-1919), affirmait que la pratique vétérinaire de Marat était reconnue et que ses compétences en la matière le recommandaient auprès des hobereaux chassant le renard dans le Northumberland et le Cumberland²⁷. Quoi qu'il en soit, ces témoignages indirects d'une pratique par Marat de l'art vétérinaire demeurent bien tardifs, plus d'un siècle après cette prétendue activité, et il est loisible à ce propos de se demander s'ils n'ont pas été influencés par les affirmations de Thomas Carlyle, d'ailleurs à ce propos cité. Est-ce à dire qu'ils doivent être rejetés ? Si rien ne s'oppose à ce que Marat ait occasionnellement donné des soins à des chevaux et prodigué des conseils à leurs propriétaires, ces assertions mériteraient d'être évidemment justifiées par quelque document d'époque autorisant de confirmer cette pratique, document qui, à notre connaissance, paraît faire totalement défaut. L'excellente étude de P. M. Horsley sur la ville de Newcastle au XVIII^e siècle, publiée en 1971, a consacré dix-huit pages à Marat sans produire de

²⁶ CLEPHAN, 1887, p 49.

²⁷ WELFORD, 1895, p. 84

nouvelle source à ce sujet²⁸. Cet épisode toutefois vraisemblablement inventé d'un exercice vétérinaire à Newcastle a notamment trouvé écho, à charge, dans les biographies de Marat procurées par Sidney L. Phipson et par Gérard Walter²⁹ et, paradoxalement, dans les ouvrages éloignés de toute intention dépréciative d'Augustin Cabanès, de Jean Maitron et d'Olivier Coquard³⁰. Sur ce sujet, qui a évidemment aussi interpellé notre profession³¹, nous nous en tiendrons à la bonne et récente mise au point donnée par Charles C. Gillispie : « *There is no foundation for the story that Marat was a veterinary in Newcastle*³². » Une étude de fraîche date sur la carrière médicale anglaise de Marat ne souffle d'ailleurs mot de ces prétendues activités³³.

Une lettre apocryphe : Marat et l'expérimentation animale (texte en Annexe)

Un peu en marge de notre sujet, nous voudrions évoquer un texte attribué à Marat et régulièrement allégué à charge pour dénoncer son insensibilité face à la souffrance des hommes et des bêtes, en particulier par les opposants à la vivisection. Augustin Cabanès publia en 1902, dans *La Chronique médicale*, une lettre de Marat destinée à un certain William Daly³⁴. Régulièrement reproduite, en totalité ou par extraits, par les biographes de l'« Ami du peuple », elle n'a jamais fait l'objet de critiques si ce n'est de quelques incidentes interrogations quant à son origine. Ainsi que Cabanès le précisait, ce texte lui avait été fourni par le chroniqueur Jean-Bernard, pseudonyme de l'avocat et homme politique Jean-Bernard Passerieu (1858-1936). Nous avons pu accéder à la source de cette missive en décou-

vant d'abord que Passerieu l'avait peu avant transcrite dans *La Tribune de Lausanne*³⁵, d'après un périodique non cité mais que nous avons pu identifier, à savoir *Le Temps, journal des progrès*³⁶ du 11 mai 1832. Le journal *Le Temps* l'avait lui-même reprise, traduite en français, d'après sa version originale parue en mai 1832 dans un périodique anglais, également non cité, mais que nous avons reconnu comme le *Monthly Magazine*³⁷ (Fig. 3-4). L'éditeur de cette première publication, demeuré anonyme, y expliquait en introduction les fort rocambolesques circonstances de sa découverte. Se trouvant, comme Anglais, détenu sur parole à Bruxelles en 1806, il était des proches de M^{me} de Bathe, amie de M^{me} Guillemot, belle-sœur du général de même nom, elle-même liée à une sœur de Napoléon, sans doute la princesse Caroline Bonaparte. M^{me} Guillemot, amateur d'autographes, aurait sollicité par son entremise l'archichancelier Cambacérès afin d'obtenir des documents manuscrits susceptibles d'enrichir sa collection. Ce dernier aurait alors donné l'ordre aux Archives de l'Empire d'envoyer une malle à Bruxelles contenant plusieurs milliers de lettres émanant de célébrités, confisquées par le Cabinet noir ou lors des saisies révolutionnaires. L'éditeur, invité à les trier et autorisé à en prendre copie, se serait alors empressé de transcrire les exemplaires les plus intéressants, dont cette lettre de Marat. Cette même année 1832, le même éditeur, toujours anonyme, publia une prétendue correspondance de Mirabeau, extraite dudit corpus, soit 83 lettres écrites lors de son séjour en Angleterre (1784-1785), précédée d'une introduction relatant les mêmes circonstances quant à sa mise au jour³⁸. L'accueil de cet ouvrage en France fut peu amène, où l'on dénonça avec force et raison la forgerie, construite notamment en développant des fragments de lettres

²⁸ HORSLEY, 1971, p. 199-217, surtout p. 204 et 216.

²⁹ PHIPSON, 1924, p. 88 ; WALTER, 1933, p. 12 et 27.

³⁰ CABANÈS, 1924, p. 55 ; MAITRON, 1966, p. 29 ; COQUARD, 1993, p. 82.

³¹ ANONYME, 1933.

³² GILLISPIE, 2004, p. 292.

³³ SILVER et WEINER, 2013.

³⁴ CABANÈS, 1902.

³⁵ PASSERIEU, 1902.

³⁶ ANONYME (1832b), 11 mai 1832. Ce texte fut reproduit dans *Le Cabinet de lecture* du 14 mai 1832, p. 10-11.

³⁷ ANONYME (1832c), *The Monthly Magazine*, May 1832.

³⁸ ANONYME (1832d), *Mirabeau's letters...*, 1832.

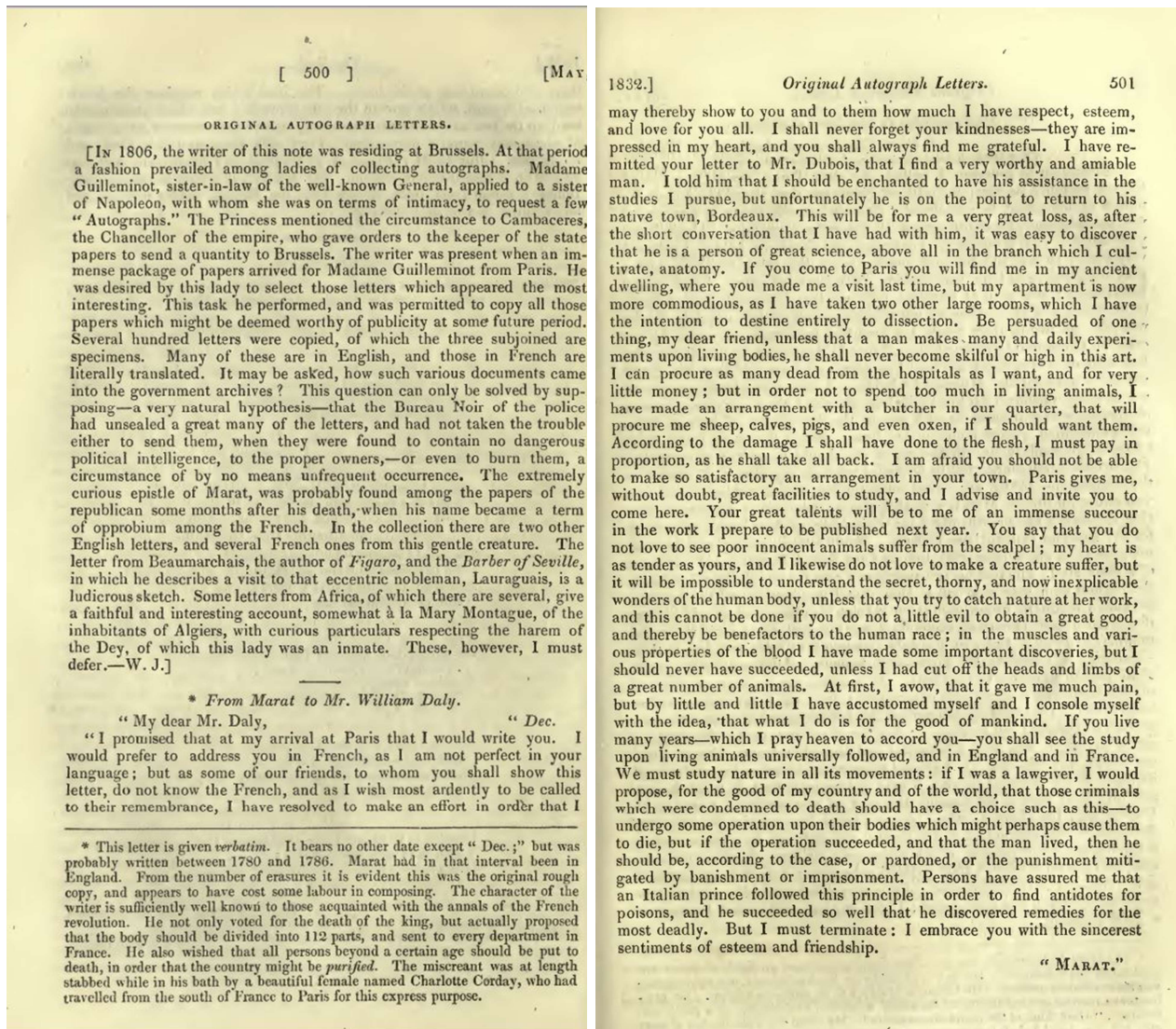


Figure 3 et 4 : Première publication de la lettre apocryphe de Marat sur l'expérimentation animale
(*The Monthly Magazine*, t. 13, n° 74, May 1832, p. 500-501).

authentiques de Mirabeau adressées à Chamfort, et publiées à Paris en l'an V³⁹. Nul des historiens sérieux de Mirabeau, depuis Lucas de Montigny jusqu'à François Quastana, n'en a jamais fait usage⁴⁰. Quel crédit d'ailleurs ac-

order à un prétendu transcripteur qui ne donne ni son nom, ni le lieu de conservation des originaux, et qui ne publie pas même un seul fac-similé ? On peut donc sans crainte affirmer que l'ensemble de cette production, qu'il s'agisse des prétendues lettres de Mirabeau, comme de celle attribuée à Marat, est apocryphe. L'éditeur, un certain « Jordan⁴¹ », publia deux

³⁹ LA FONTENELLE DE VAUDORE, 1833 ; MONTGOLFIER, 1833 ; SWANTON-BELLOC, 1833 ; ANONYME, 1860, p. 42, n° 224 ; RATHERY, 1867 ; TOURNEUX, 1906, p. 446, n° 24216. Voir la mise au point donnée par FRYER, 1966, p. 68-70.

⁴⁰ LUCAS DE MONTIGNY, 1834-1835 ; QUASTANA, 2007.

⁴¹ Le nom du transcripteur, Jordan, est donné par Charles-Auguste Defauconpret, directeur du collège Rollin, qui le cite dans une lettre du 16 juillet 1832 à Lucas de Montigny (ANONYME, 1860, p. 143, n° 848). Son introduction de la lettre à Da-

autres lettres de Marat dans le *Monthly Magazine*, dont l'une consacrée aux « signes incertains de la mort »⁴², et l'autre pour soutenir la « Nauscopie » d'Étienne Bottineau⁴³, un procédé permettant soi-disant d'annoncer la présence de navires avant qu'ils n'apparaissent à l'horizon⁴⁴. Demeurées l'une et l'autre ignorées des biographes de Marat, seule la dernière de ces missives a été exploitée par les amateurs des curiosités de l'histoire⁴⁵.

* *
*

Au terme de ce tour d'horizon, nous pouvons donc sans crainte affirmer que Jean-Paul Marat ne fut pas vétérinaire. S'il n'est pas exclu qu'il pût donner quelques conseils relevant de notre art, sa formation et sa pratique médicales, sa sollicitude comme ses dénonciations et ses appels à la radicalité furent exclusivement dédiés à l'espèce humaine.

ly, publiée dans le *Monthly Magazine* de mai 1832 (ANONYME, 1832a), est signée quant à elle des initiales WJ. Faudrait-il voir dans ce personnage le journaliste écossais William Jerdan (1782-1869), qui fut le traducteur des souvenirs d'Étienne de Jouy (1764-1846) dont un mémoire est d'ailleurs annexé à un complément sur la Nauscopie publié par le *Monthly Magazine* (ANONYME, 1833b) ? Nous posons simplement la question.

⁴² ANONYME (1832c), August 1832.

⁴³ ANONYME, 1833a. Voir aussi ANONYME, 1833b, signalé *supra* note 40.

⁴⁴ Sur Étienne Bottineau (1738- ?), conducteur des travaux du génie à Port-Louis (île de France, aujourd'hui île Maurice), BOTTINEAU, 1786 ; DELAUNEY et BITTEAU, 1897 ; LAUTOUR, 1954. Voir également son dossier personnel (Arch. nat., MAR/C/7/38).

⁴⁵ GOULD, 1928, p. 269-271.

Annexe

Lettre de Marat à M. William Daly (traduction d'après l' « originale » en anglais)

« Décembre [*sans précision quant à l'année*].

Mon cher monsieur Daly,

J'ai promis de vous écrire aussitôt après mon arrivée à Paris. J'aimerais bien mieux m'exprimer en français ; mais comme quelques-uns de mes amis, auxquels vous montrerez cette lettre, ne savent pas cette langue, et que je désire vivement me rappeler à leur souvenir, j'ai résolu de faire un effort qui vous fera voir combien j'ai de respect, d'estime et d'amour pour vous tous. Je n'oublierai jamais les bontés dont vous m'avez comblé : elles sont gravées dans mon cœur, et ma reconnaissance durera autant que ma vie. J'ai remis vos lettres à M. Dubois, que je trouve un très digne et très aimable homme. Je lui ai dit combien je serais heureux de pouvoir m'aider de ses conseils dans les études dont je m'occupe ; mais malheureusement pour moi il est sur le point de retourner à Bordeaux, sa ville natale. Cette circonstance est pour moi bien fâcheuse ; car, après une courte conversation que j'ai eue avec lui, il m'a été facile de voir que c'est un homme très savant, et surtout dans la branche que je cultive, l'anatomie.

« Si vous venez à Paris, vous me trouverez dans l'ancien logement où vous m'avez visité la dernière fois ; mais mon appartement est aujourd'hui plus commode, car j'y ai réuni deux autres grandes pièces que j'ai l'intention de destiner uniquement à la dissection. Soyez bien sûr d'une chose, mon ami, c'est qu'on ne peut acquérir de l'habileté ou du renom dans cet art (la médecine et la chirurgie) qu'en faisant sur le vif des expériences nombreuses et journalières. Pour moi, je suis à même de me procurer des corps morts provenant des hôpitaux en telle quantité qu'il me plaît, et à très bon compte ; et afin de ne pas dépenser trop d'argent en animaux vivants, j'ai fait un arrangement avec un boucher du quartier, qui me fournit des brebis, des veaux, des cochons, et même des bœufs, si j'en ai besoin. Comme il reprend le tout, je paie suivant le dégât que sa viande a souffert. J'ai bien peur que vous ne puissiez pas vous arranger aussi commodément dans votre ville. Paris me fournit sans doute de grandes facilités pour

mes études, et je vous conseille et vous invite à venir ici. Vos précieux talents me seront d'un secours immense dans l'ouvrage que j'ai commencé et que je compte publier l'an prochain.

Vous dites que vous n'aimez pas à voir d'innocents animaux déchirés par le scalpel ; mon cœur est aussi tendre que le vôtre, et je n'aime pas plus que vous à voir souffrir de pauvres créatures ; mais il serait impossible de comprendre les secrètes, étonnantes et inexplicables merveilles du corps humain, si l'on n'essayait pas de saisir la nature dans son œuvre, et ce but ne saurait être atteint sans faire un peu de mal pour beaucoup de bien : c'est seulement ainsi qu'on peut devenir le bienfaiteur de l'humanité. L'observation des muscles et des différentes propriétés du sang m'ont mis à même de faire d'importantes découvertes, auxquelles je ne serais jamais parvenu sans couper la tête et les membres à une multitude d'animaux. J'avoue qu'au commencement j'éprouvais de la peine et de la répugnance ; mais je m'y suis accoutumé peu à peu, et je me console avec l'idée que j'agis ainsi pour le soulagement de l'humanité.

Si le ciel vous accorde de longues années (et je prie pour qu'il en soit ainsi), vous verrez que l'étude sur les animaux vivants sera universellement adoptée en France comme en Angleterre. Nous devons étudier la nature dans tous ses mouvements. Si j'étais législateur, je proposerais, pour le bien de mon pays et du monde entier, que les condamnés à la peine capitale eussent la faculté d'exposer leur corps à quelque opération difficile qui pourrait causer la mort, et dans le cas où l'opération viendrait à réussir, le condamné, suivant le crime qu'il aurait commis, obtiendrait son pardon, ou sa peine serait convertie en exil ou en la prison. On m'a assuré qu'un prince italien mit ce principe en usage afin de découvrir des antidotes contre les poisons ; et les résultats furent si heureux qu'on fit la découverte de remèdes contre les poisons les plus actifs. Mais je dois terminer cette longue lettre. Je vous embrasse avec les sentiments les plus sincères d'estime et d'amitié.

Marat. »

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (1790), *Établissement d'une Haute-Cour nationale*, s.l.n.d. [1790], 6 p. [Bibl. mun. Lyon, Rés 427395].
- ANONYME (1832a), « Original autograph letters. From Marat to Mr. William Daly [sur l'expérimentation animale] », *The Monthly Magazine*, t. 13, n° 74, May 1832, p. 500-501.
- ANONYME (1832b), « Lettres autographes de Marat et de Beaumarchais », *Le Temps, journal des progrès*, n° 936, vendredi 11 mai 1832, col. 14050-14056 [p. 2-3].
- ANONYME (1832c), « Autograph letters. Marat's remarks upon uncertainty of the signs of death », *The Monthly Magazine*, t. 14, n° 80, August 1832, p. 128-129.
- ANONYME (1832d), *Mirabeau's letters during his residence in England*, London: Effingham Wilson, 1832, 2 vol., 403 et 356 p.
- ANONYME (1833A), « Nauscopie. The art of discovering the approach of vessels when one hundred leagues and upwards distant : Letter from Marat to Mr. Daly », *The Monthly Magazine*, t. 15, n° 88, April 1833, p. 393-396.
- ANONYME (1833b), « Nauscopie further illustrated. With a memoir of Bottineau by M. Jouy », *The Monthly Magazine*, t. 15, n° 89, May 1833, p. 577-580.
- ANONYME (1859), *Catalogue d'une collection de livres, brochures et journaux relatifs à la Révolution française (1788-1800) dont la vente aura lieu le lundi 5 décembre 1859 et suivants*, P. : Charavay et France, 1859, 108 p.
- ANONYME (1860), *Catalogue de la collection de lettres autographes de feu M. Lucas de Montigny*, P. : Laverdet, 1860, 550 p.
- ANONYME (1873), « Traditions and mysteries of the North. XLVIII. Jean Paul Marat in Newcastle », *Newcastle Weekly Chronicle*, 25 October 1873, p. 2.
- ANONYME (1900) [LATOURE Hyacinthe ?], *Annales politiques et littéraires*, 19 août 1900, p. 117-118.
- ANONYME (1933), « Revue des questions professionnelles [Marat médecin et vétérinaire] », *Revue générale de médecine vétérinaire*, t. 42, 1933, p. 184-185.
- BIANCHI Serge, *Marat, l'Ami du peuple*, P. : Belin, 2017, 410 p.

- BLAIR John S. G., *History of Medicine in the University of St. Andrews*, Edinburgh: Scottish Academic Press, 1987, 416 p.
- [BONNEVILLE, Nicolas], « Convention nationale de France. Séance du mercredi 29 », *Bulletin des Amis de la Vérité*, 30 janvier 1793, p. 1.
- BOTTINEAU Étienne, *Extrait du mémoire de M. Bottineau sur la Nauscopie, ou l'art de découvrir les vaisseaux et les terres à une distance considérable*, s.l., 1786, 87 p.
- CABANÈS Augustin, « Une lettre de Marat sur des expériences anatomiques », *La Chronique médicale*, t. 9, n° 14, 15 juillet 1902, p. 476-478.
- , « Trouvailles curieuses et documents inédits », *La Chronique médicale*, t. 13, n° 23, 1^{er} déc. 1906, p. 775-780.
- , *Marat inconnu. L'homme privé, le médecin, le savant*, 3^e éd., P. : Albin Michel, [1924], 551 p.
- CAGLIOSTRO [Joseph BALSAMO dit], *Lettre du comte de Cagliostro au peuple anglais*, s.l., 1787, 76 p.
- CARLYLE Thomas, *The French Revolution. A History*, t. 1, *The Bastille*, London: James Fraser, 1837, 404 p.
- CLEPHAN James, « Jean Paul Marat in Newcastle », *The Monthly Chronicle of North Country Lore and Legend*, t. 1, n° 2, April 1887, p. 49-53.
- COQUARD Olivier, *Jean-Paul Marat*, P. : Fayard, 1993, 569 p.
- DARNTON Robert, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge: Harvard University Press, 1968, 232 p.
- DE COCK Jacques, *Marat avant 1789*, Lyon : Fantasques 2003, XI-2080 p.
- DELAUNEY et BITTEAU, « La Nauscopie », *Bulletin de la Société de géographie de Rochefort*, t. 19, 1897, p. 10-26, 269.
- DUMAS Alexandre, *La comtesse de Charny*, New York : Bureau du Courrier des États-Unis, 1853, 448 p.
- DUVAL Georges, *Souvenirs de la Terreur de 1788 à 1793*, P. : Werdet, t. 1, 1841, 357 p.
- FLEURY Édouard, *Roch Marcandier. Études révolutionnaires*, Laon : Édouard Fleury et Ad. Chevergnay, 1850, 49 p.
- FRYER Walter Ronald, « Mirabeau in England, 1784-85 », *Renaissance and Modern Studies*, t. 10, 1966, p. 34-87.
- GALLAIS, Jean-Pierre, *Histoire de la Révolution du 20 mars 1815, ou cinquième et dernière partie de l'histoire du 18 Brumaire et de Buonaparte*, P. : Chanson, 1815, 423 p.
- GILLISPIE Charles Coulston, *Science and Polity in France: The End of the Old Regime*, Princeton: Princeton University Press, [1^{re} éd., 1980], 2004, XII-601 p.
- GOULD Robert Freke, *The History of Freemasonry*, London: Thomas. C. Jack, t. 4, 1885, (paginé 249-502).
- GOULD Rupert Thomas, *Oddities. A book of unexplained facts*, London: Philip Allan & Co, 1928, 336 p.
- HAY John Milton, « The fortunes of the Bonapartes », *Harper's New Monthly Magazine*, t. 60, n° 355, December 1879, p. 1-21.
- HORSLEY P. M., *Eighteenth-Century Newcastle*, Newcastle-upon-Tyne: Oriel Press, 1971, 240 p.
- LA FONTENELLE DE VAUDORE Armand-Désiré de —, « Bulletin bibliographique », *Revue anglo-française*, t. 1, 1833, p. 181.
- LANE John, *Masonic Records (1717-1894)*, London: 1895, 544 p.
- LAUTOUR A.-M., « Étienne Bottineau », *Dictionnaire de biographie française*, t. 6, 1954, col. 1169.
- LEMAIRE Jean-François, « Le docteur Jean-Paul Marat, médecin parisien », dans : BERNARD Jean, LEMAIRE Jean-François, POIRIER Jean-Pierre, *Marat homme de science ?*, Le Plessis-Robinson : Synthélabo, 1993, p. 13-34.
- LENOIR, Jean-Charles-Pierre, *Mémoires*, dans MILLOT Vincent, *Un policier des Lumières*, P. : Champ Vallon, 2011, p. 441-1063.
- LONSDALE Henry, *The Worthies of Cumberland*, London: George Routledge and Sons, [t. 4], 1873, 320 p.
- LUCAS DE MONTIGNY Jean-Marie-Nicolas, *Mémoires biographiques, politiques et littéraires de Mirabeau*, P. : Auguste Auffray, 1834-1835, 8 vol.
- MAITRON Jean (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, P. : Éditions ouvrières, 1^{ère} partie, t. 3, 1966, 536 p.
- MARAT Jean Paul, *Reprint of two tracts* (James Black BAILEY ed.), London: Percival, 1891, 45 p.
- MAURIAC François, « La Cagoule », *Le Figaro*, 24 janvier 1938, p. 1.

- MONTGOLFIER Adélaïde, « Livres étrangers. Grande Bretagne », *La Revue encyclopédique*, t. 58, avril-mai 1833, p. 145-157.
- [PASSERIEU] Jean-Bernard, « Marat et la vivisection », *La Tribune de Lausanne*, n° 161, 11 juillet 1902, p. 1.
- PHIPSON Sidney L., *Jean Paul Marat. His career in England and France before the Revolution*, London: Methuen & Co, 1924, 144 p.
- PLAIDEUX Hugues, « *L'Argus* », *premier journal du département de la Manche (Coutances, juin-juillet 1790), précédé d'une notice sur son rédacteur, Pierre-Charles-François Mithois (1760-v. 1800)*, Saint-Lô : *Revue de la Manche*, t. 42, fasc. 166-167, [avril-juillet] 2000, 154 p.
- QUASTANA François, *La pensée politique de Mirabeau, 1771-1789 : « républicanisme classique » et régénération de la monarchie*, Aix-en-Provence : Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2007, 650 p.
- RAILLIET Alcide, MOULÉ Léon, *Histoire de l'École d'Alfort*, P. : Asselin et Houzeau, 1908, 829 p.
- RATHERY Edmé Jacques Benoît, « Un mystère autographique », *L'Amateur d'autographes*, n° 135-136, 1^{er}-16 août 1867, p. 226-228.
- SERGINES [BRISSEON Adolphe], « Les Échos de Paris », *Annales politiques et littéraires*, 5 août 1900, p. 85.
- SILVER John Russell, WEINER Marie-France, « Doctor Jean-Paul Marat (1743–93) and his time as a physician in Great Britain », *The Journal of the Royal College of Physicians of Edinburgh*, t. 43, 2013, n° 1, p. 76-81.
- STEPHENS Henry Morse, « Marat, the Friend of the People », *The Pall Mall Magazine*, t. 10, Sept.-Dec. 1896, p. 74-86, 201-214.
- SWANTON-BELLOC Louise, « Littérature anglaise », *L'Europe littéraire*, 22 mai 1833, p. 146.
- [THÉVENEAU DE MORANDE, Charles], « Origine des loges égyptiennes », *Le Courier de l'Europe*, t. 20, n° 33, 24 octobre 1786, p. 265-267.
- TOURNEUX Maurice, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, P. : Imprimerie nouvelle, t. 4, 1906, 738 p.
- VILLIAUMÉ Nicolas, *Histoire de la Révolution française (1789)*, P. : Michel Lévy, t. 1, 2^e éd., 1851, 400 p.
- WALTER Gérard, *Marat*, P. : Albin Michel, 1933, 448 p.
- WELFORD Richard, *Men of Mark 'twixt Tyne and Tweed*, London: Walter Scott, t. 3, 1895, 690 p.

